

de ce prêtre selon le cœur de Dieu. Elle fut trop bien remplie ; cela appartient à d'autres qui l'ont mieux connu, à la Cathédrale où il exerça le saint ministère, en qualité de vicaire ; à Pieusse, à Ginestas, où l'autorité épiscopale l'envoya comme curé.

Je dirais tout simplement que partout il a laissé le meilleur souvenir de son zèle, de ses vertus, de ses qualités.

Je pourrai mieux parler, s'il s'agissait de Chalabre qui l'a vu à l'œuvre, durant trente-cinq années. Mais je laisse aux générations qui l'ont connu le soin de le louer, car il le mérite bien largement.

C'est là pendant ces moments heureux qui nous permettaient, à nous, ses enfants de prédilection, d'apprécier et sa piété et ses vertus, c'est là, dis-je, que j'ai appris un admirable détail de son zèle sacerdotal.

Qui ne se rappelle avec quelle rigueur sévit le choléra, dans notre région ? Dès les premiers ravages du fléau, le jeune abbé Blancard se dévoua pour porter aux mourants les dernières consolations de la religion.

L'épidémie n'osa point toucher à son dévouement ; et le gouvernement d'alors lui délivra une magnifique médaille qu'il nous montrait parfois, sur nos instances, avec une bien légitime fierté.

En un mot, il fut un saint prêtre.

Quant à l'homme privé, tout le monde sait les qualités rares qui le distinguait : aménité, franchise, prudence ; avec cela, ne cédant jamais un pouce de terrain, quand la cause de Dieu pouvait être en question.

Tel est le prêtre, tel est l'homme que le bon Dieu vient de nous enlever.

Son souvenir sera toujours vivant parmi nous, et ses cendres recevront souvent le tribut de nos prières et de notre gratitude.

Que ces lignes qui le célèbrent, hélas ! si pauvrement, lui soient pourtant agréables, car elles sont écrites par celui qui fut son Benjamin, l'œuvre de son zèle sacerdotal, et lui devait ce bien modeste témoignage de reconnaissance.

Signé : L'Abbé SYLVESTRE.